

La délinquance chez les jeunes : une évaluation approfondie de l'enchâssement social et du chevauchement des sphères relationnelles

Il est bien établi dans la littérature en criminologie que les pairs délinquants peuvent avoir un effet néfaste sur les comportements d'un jeune. L'analyse des caractéristiques de l'entourage social s'avère donc essentielle à une compréhension globale des conduites individuelles. Bien que les amis soient des contacts primordiaux à l'adolescence, le réseau social des jeunes ne se limite pas à ces derniers (Feld, 1981; Carrington, 2011). Lorsque l'on s'intéresse à l'entourage social des jeunes, il est important de se concentrer sur les relations significatives, présentes dans différentes sphères de vie, qui sont susceptibles de laisser une empreinte dans la vie de ceux-ci. Les membres de la famille, les collègues de classe et de travail peuvent aussi avoir une influence sur les comportements. De surcroît, puisqu'il est impossible pour un jeune, délinquant ou non, de se distancer complètement du monde conventionnel (Sykes et Matza, 1957; Warr 2002), il importe de considérer le chevauchement des relations conventionnelles et délinquantes pour saisir l'ampleur du phénomène de l'influence social. Pourtant, plusieurs études ont uniquement opté pour le simple compte des individus délinquants dans l'entourage pour l'explication de l'influence des pairs (Akers et coll., 1979; Farrington, 1989; Warr et Stafford, 1991; Thornberry et coll., 2003). La présente étude a proposé une analyse approfondie de l'entourage social de 237 jeunes âgés de 14 à 24 ans, fréquentant les organismes communautaires du Québec. Peu nombreuses sont les études concernant la délinquance des jeunes qui s'intéressent aux échantillons en communauté, ce qui est un atout de ce mémoire.

Les résultats révèlent qu'une proportion considérable de jeunes ont participé à un délit au cours des 12 derniers mois (63,7%), dont 42,6% ayant commis des délits impliquant un geste de violence. En ce qui a trait à la fréquence de perpétration des délits dans la dernière année, celle-ci est peu élevée pour la majorité des jeunes. Il n'en demeure pas moins que ce type d'échantillon gagne à être ciblé par les études en criminologie cherchant à prévenir la délinquance.

Qui plus est, il s'est avéré que le réseau des jeunes est composé en moyenne de 17% de contacts délinquants. Les résultats descriptifs ont révélé la présence de contacts dans le réseau social détenant à la fois plus d'un rôle conventionnel, étant donné leur chevauchement dans différentes sphères relationnelles, et également un rôle de délinquant. Ces derniers exposent donc le jeune à leur influence délinquante dans chacune des sphères sociales où ils se trouvent. C'est avec cette idée en tête que l'index de dispersion des contacts délinquants a été créé afin d'obtenir une mesure reflétant l'enchâssement criminel des jeunes. Ainsi, 39,7% des participants de cet échantillon ne détiennent aucun contact délinquant. Pour 21,9% des répondants, le ratio de délinquance

est concentré dans une seule sphère relationnelle. On constate que 19,4% des jeunes ont la présence d'influences délinquantes dans deux sphères de vie et 19,0% voient leur ratio de délinquance se distribuer dans trois sphères relationnelles ou plus.

Les analyses de régressions logistiques illustrent que plus la délinquance touche un nombre élevé de sphères relationnelles, plus le risque de participation à un délit augmente. Cette exposition multiple est problématique pour le jeune, puisque les contacts délinquants dans les différentes sphères viennent rivaliser la présence des contacts conventionnels, ce qui augmente la présence de normes délinquantes au sein du réseau social et favorise la participation criminelle. En contrepartie, la dispersion de la délinquance dans le réseau ne permet pas la prédiction du volume des délits commis. Cette mesure ne détient pas les nuances nécessaires à la compréhension de la fréquence de commission des délits. Dans ce cas-ci, la présence de comportements délinquants antérieurs, la consommation problématique d'alcool ou de drogue et la fréquence de côtoiement des contacts (mesure reflétant l'enclassement social) sont plus révélatrices que la délinquance des contacts. En somme, une connaissance de la dispersion des contacts délinquants dans le réseau s'avère un outil davantage préventif pour départager les jeunes qui sont à risque de délinquance de ceux qui ne le sont pas.

Cet index de dispersion de la délinquance dans le réseau social a contribué aux résultats des recherches antérieures s'étant concentrées sur la délinquance des pairs en posant un regard nouveau sur ce phénomène. Ce dernier offre la possibilité de considérer la présence de contacts conventionnels et délinquants simultanément. Cette mesure tient également compte des contacts délinquants provenant de différentes sphères relationnelles. La dispersion de ceux-ci révèle l'importance de porter un regard allant au-delà de la dimension du phénomène de gangs par exemple. Ainsi, les possibilités pour des recherches futures sont nombreuses. D'une part, il serait intéressant de pouvoir contrôler pour la nature des sphères dans lesquelles les contacts délinquants sont dispersés. Cette nuance permettrait de donner une cible d'intervention plus précise aux intervenants de terrain. D'autre part, il serait digne d'intérêt d'observer la dispersion de la délinquance tout en jetant un regard sur la cohésion présente entre les contacts au sein même des sphères relationnelles et à travers ces dernières dans le réseau social. Selon Warr (2002) et selon la théorie du contrôle social (Hirschi, 1969), il est possible d'envisager une délinquance moins importante chez les jeunes ayant une grande cohésion intersphères. Le contrôle exercé par les contacts conventionnels dans certaines sphères peut se transférer et agir sur les individus ayant une influence délinquante dans d'autres sphères lorsque celles-ci sont connectées. À l'inverse, il est légitime d'envisager une délinquance plus importante chez un jeune dont la délinquance est dispersée et où le chevauchement entre les différentes sphères relationnelles n'est pas présent.

Références

- Akers, R. L., Krohn, M. D., Lanza-Kaduce, L., & Radosevich, M. (1979). Social learning and deviant behavior: A specific test of a general theory. *American Sociological Review*, 636-655.
- Carrington, P. J. (2011). Crime and social network analysis. *SAGE Handbook of Social Network Analysis*, 236-255.
- Farrington, D. P. (1989). Implications of longitudinal studies for social prevention. *Canadian J. Criminology*, 31, 453.
- Hirschi, T. (1969). *Causes of Delinquency*. University of California Press, 309 pages.
- Sykes, G. M., & Matza, D. (1957). Techniques of neutralization: A theory of delinquency. *American sociological review*, 664-670.
- Thornberry, T.P., Krohn, M.D., Lizotte, A.J., Smith, C.A. and Tobin, K. (2003). *Gangs and Delinquency in Developmental Perspective*. Cambridge University Press, United Kingdom, 262 pages.
- Warr, M. (2002). *Companions in crime: The social aspects of criminal conduct*. Cambridge University Press. 172p.
- Warr, M., & Stafford, M. (1991). The influence of delinquent peers: what they think or what they do?*. *Criminology*, 29(4), 851-866.